

## THEME II - FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

### II- LA DIMENSION POLITIQUE DE LA GUERRE : DES CONFLITS INTERÉTATIQUES AUX ENJEUX TRANSNATIONAUX (Axe I)

#### INTRODUCTION

En 1991, l'historien et théoricien militaire israélien Martin van Creveld publie l'ouvrage *The Transformation of war*. Sa thèse est que les « guerres d'aujourd'hui » ne sont pas les mêmes qu'hier, et que les guerres conventionnelles (c'est-à-dire entre États) sont en voie de disparition. En voici le résumé proposé par son éditeur français (Éditions du Rocher) :

Dans *La Transformation de la guerre*, Martin Van Creveld s'oppose à la pensée stratégique dominante en Occident jusqu'à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, issue de la pensée que Carl von Clausewitz (1780-1831) a formulée au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Pour ce dernier, la guerre serait une violence organisée s'appuyant sur des armées régulières, et serait engagée par un État contre un autre État, à des fins politiques : pour être gagnée, la guerre devrait engager la totalité des forces des adversaires afin d'atteindre l'objectif politique poursuivi (cette théorie aurait abouti aux paroxysmes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale).

Pour Martin Van Creveld, le « modèle de Clausewitz » n'est pas « LA » guerre, mais seulement une forme historiquement minoritaire de conflit, inexistante avant le XVIII<sup>ème</sup> siècle et remise en cause par les conflits contemporains (guerre au Vietnam, terrorisme islamiste, etc.) qui voient émerger de nouveaux types d'acteurs (non-étatiques), aux motivations davantage ethniques ou idéologiques que politiques. On le voit, la dimension politique de la guerre est aujourd'hui discutée.

Toutefois la théorie de Clausewitz demeure pertinente, au-delà de la critique qu'en fait Van Creveld : la guerre interétatique n'a pas disparu au XXI<sup>ème</sup> siècle (cf. conflit israélo-palestinien, etc.).

**PROBLÉMATIQUE** - Dans quelle mesure les formes de conflits s'imposent depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle remettent-elles en cause le modèle classique de la guerre théorisé par Clausewitz ?

#### A. De la guerre de Sept ans aux guerres napoléoniennes : la lutte pour l'hégémonie entre la France et la Grande-Bretagne (1756-1815)

##### 1) La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz)

Général prussien, Carl Von Clausewitz (1780-1831) est un grand théoricien militaire. Ayant gravi tous les échelons d'une carrière militaire couronnée de succès, il participe aux campagnes de 1806, où il est capturé. Il demeure captif en France et en Suisse durant deux ans.

En 1810, il est promu commandant et devient professeur à l'académie militaire. Après avoir participé à la campagne de Russie, il devient colonel en 1814 et participe à la bataille de Waterloo 1815.

En 1818 il est nommé directeur de l'administration de l'académie militaire de Berlin, poste qu'il occupa jusqu'en 1830. Et leers prématurément 1831 du colere à. Sa femme publie, à titre posthume, ses écrits, regroupées dans un ouvrage intitulé *De la guerre* (1832) où il explique les différents moyens pour mener une guerre, l'objectif étant d'obtenir une victoire à moindre coût (humainement et matériellement), mais également de pouvoir ensuite établir une paix durable. Il s'inspire de l'œuvre d'un stratège militaire chinois, Sun Tzu, auteur du 1<sup>er</sup> ouvrage de stratégie militaire, au VI<sup>e</sup> siècle, *L'art de la guerre*.

L'œuvre de Clausewitz est considérée comme étant la base de la stratégie militaire moderne, c'est-à-dire l'art de coordonner, au plus haut niveau de décision, l'action de l'ensemble des forces militaires pour conduire une guerre. Il fonde sa réflexion sur l'analyse des victoires françaises durant les guerres révolutionnaires (1792-1815) et réfléchit aux raisons pour lesquelles la guerre a pris une telle ampleur durant cette période. En effet, il est

contemporain du passage des conflits limités du XVIII<sup>e</sup> siècle aux guerres déchaînées du début du XIX<sup>e</sup> siècle, en affrontant les armées napoléoniennes

Sa réflexion donne naissance à une théorie de la guerre, qui n'est pas un « manuel militaire » pour l'emporter, mais une source de réflexions destinée à comprendre « ce qu'est la guerre ».

Ce traité a exercé une grande influence (livre de chevet de Lénine, de Mao ou d'Hitler, certains penseurs lui reprochent d'avoir inspiré les guerres totales du XX<sup>e</sup> siècle). Si sa grille de lecture est aujourd'hui remise en cause, elle reste pertinente.

## 2) La guerre de Sept ans (1756-1763) : une guerre limitée ?

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est l'apogée de la « guerre classique », c'est-à-dire de la guerre entre États s'appuyant sur des armées permanentes, de dimensions réduites, constituées de professionnels de la guerre (mercenaires) et soumises à l'autorité du souverain. La guerre de Sept Ans (1756-1763), à laquelle le père de Clausewitz a participé dans l'armée de la Prusse, est souvent citée dans son ouvrage pour illustrer sa théorie.

### Durée :

1756-1763 : Plusieurs années de combats/affrontements ; pas d'affrontement continu, mais fin de la guerre concrétisée par la signature d'un traité (de Paris).

### Acteurs :

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France et la Grande-Bretagne sont les deux principales puissances mondiales. Chacune possède un empire colonial en Amérique du nord, elles sont rivales et se livrent une sévère concurrence. L'objectif étant de surpasser sa concurrente. Cette rivalité débute dès la fin du 17<sup>e</sup> siècle, des affrontements ponctuels ont lieu dans les colonies.

L'équilibre des puissances, défini après les traités de Westphalie (1648) est de plus en plus instable. Les grandes puissances cherchent à s'affirmer les unes contre les autres.

La guerre de Sept ans s'inscrit dans le cadre d'un retournement des alliances en 1756 : jusque-là la France est alliée à la Prusse contre la Grande-Bretagne et l'Autriche. Mais la « révolution diplomatique » aboutit à une alliance entre la France et l'Autriche, associé à la Russie (soit des monarchies absolues) contre la Grande-Bretagne et la Prusse d'un côté (monarchies progressistes : parlementaire / éclairée).

La noblesse constitue le cœur de l'armée, ses officiers et ses combattants les plus qualifiés, à la fois pour mener les combats ou utiliser habilement les armements les plus performants (artillerie).

### Motifs / Objectifs :

Les raisons de la guerre sont multiples, et s'inscrivent en Europe mais aussi dans les colonies françaises et anglaises. Les objectifs sont la conquête des vastes terres nord-américaines, de la route vers l'Extrême-Orient, la fondation de comptoirs commerciaux. Ces terres servirent ultérieurement à amorcer la croissance européenne, en mobilisant une main-d'œuvre servile et de grands espaces pour l'agriculture. Quant à l'Inde, elle était essentielle sur la route des épices.

= La guerre de Sept Ans vise à la constitution de zones d'influence et au contrôle des routes maritimes stratégiques pour les cultures agricoles de rente (tabac, sucre, etc.) et les épices.

### Les territoires concernés :

On parle de « guerre mondiale » car :

- Les théâtres d'opérations sont élargis à la planète entière, en Europe, en Amérique, aux Antilles, en Asie, en Afrique, sur terre comme sur mer. Mais son foyer originel reste l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural. Elle induit la mise en place de systèmes d'alliances, les armées s'affrontant dans des batailles retentissantes pour accroître la puissance commerciale des États. On reste dans une logique mercantiliste : l'État français affirme sa puissance en captant les ressources ultramarines ; il utilise des armées populeuses grâce à une forte croissance démographique. L'effort de guerre britannique est colossal car l'objectif est d'éliminer l'influence française en Amérique et d'instaurer la suprématie anglaise sur les mers. La Grande-Bretagne devient alors une thalassocratie, c'est-à-dire une puissance maritime capable de s'imposer face à tous ses rivales, alors que la France n'est pas capable de s'aligner sur cet effort géostratégique sans précédent.

- La guerre se radicalise, préfigurant les guerres « totales » du 20<sup>e</sup> siècle. L'objectif de la Grande-Bretagne est de détruire son ennemi, plus uniquement de l'affaiblir. Ainsi, à la faveur de la guerre de Sept ans, la guerre se définit comme la recherche du démantèlement des forces de l'adversaire dans sa capitulation.
- Le bilan humain est très lourd, entre un et 1,5 millions de mort.

#### La conclusion de la paix :

L'armée française ne peut mettre suffisamment d'hommes au service de la défense de son empire en construction, gigantesque, et est incapable de se battre avec la même efficacité sur tous les fronts, d'autant que sa marine est surclassée par celle des Britanniques. La France est surclassée militairement par une marine anglaise plus efficace, et par des stratégies plus visionnaires.

Dès 1760, face à la multiplication de défaites militaires, des négociations débutent, par l'intermédiaire du ministre Choiseul. Elles aboutissent en 1763 à la signature du traité de Paris : la France perd presque toutes ses colonies (Canada, grande partie de la Louisiane, Sénégal, comptoirs en Inde) mais conserve les îles sucrières aux Antilles. Le traité marque une modification importante de l'équilibre des puissances, avec l'affaiblissement durable de la France, l'affirmation de la puissance britannique et secondairement de la Prusse.

### 3) Les guerres napoléoniennes : des guerres absolues (1792-1815) ?

Malgré l'intervention française et le soutien aux insurgés américains contre la Grande-Bretagne à partir de 1778 lors de la guerre d'indépendance américaine, la France n'est pas en mesure de se relever des conséquences de la défaite de la guerre de Sept ans. Or, la période des guerres de la révolution et de l'Empire apparaît rétrospectivement comme la dernière phase de l'affrontement entre les deux puissances.

Pour Clausewitz, les guerres napoléoniennes sont un tournant de par les acteurs impliqués, les mobiles et la manière de faire la guerre.

#### \* Les causes :

La Révolution qui débute en 1789 en France inquiète rapidement les monarchies européennes car cette révolution perturbe l'équilibre des puissances et la paix. Dans un premier temps, les révolutionnaires veulent éviter tout affrontement avec ces monarchies, mais la proclamation de la république (1792) voit le triomphe des révolutionnaires les plus radicaux, qui ont pour objectif de diffuser les principes révolutionnaires dans toute l'Europe. La France déclare la guerre à l'Autriche en avril 1792 et relance la guerre sur le continent européen. La France essuie d'abord plusieurs défaites, avant de redresser la situation à l'automne 1792 (victoire de Valmy).

La radicalisation des révolutionnaires (exécution de Louis XVI, instauration de la Terreur) ainsi que l'expansionnisme français inquiètent des autres puissances européennes, qui forment plusieurs coalitions, dont la Grande-Bretagne à partir de 1793.

#### Une évolution de la manière de mener la guerre :

Avec la guerre contre les monarchies européennes, la Convention (nom de l'Assemblée Nationale de 1792 à 1795) transforme sa façon de faire la guerre :

- D'abord, en faisant appel à une armée de volontaire animé par un « sentiment national » et la volonté de défendre la patrie menacée, et non à une armée de professionnel (d'origine noble, beaucoup ont fui)
- Puis, en faisant à la conscription (levée en masse en 1793), c'est-à-dire le recrutement de tous les jeunes hommes en âge de combattre

Les armées révolutionnaires remportent plusieurs victoires décisives, notamment contre les Anglais.

#### \* Les objectifs politiques :

La participation de la Grande-Bretagne aux coalitions contre la France (Prusse, Autriche, Russie) a pour objectif de conserver son hégémonie, notamment en Mer Méditerranée (attaque et prise de Toulon en 1793). Dans ce contexte, Napoléon Bonaparte intervient en Italie, puis en Orient pour tenter d'y prendre pied mais échoue (défaite française en 1799 contre l'amiral Nelson).

Bonaparte rentre alors en France, où il prend le pouvoir en devenant « Premier Consul ». Il signe alors la paix avec l'ensemble des monarchies européennes (1799), mais seulement en 1802 avec la Grande-Bretagne. Mais la guerre reprend des 1803 (jusqu'en 1815).

En 1804, lorsque Napoléon devient empereur, la France est en guerre contre une grande partie de l'Europe ; la Grande-Bretagne étant le seul pays à n'avoir jamais été vaincu par la France, grâce à sa maîtrise des mers et malgré la mise en place du blocus continental en 1806.

\* L'issue du conflit :

A partir de 1808, l'opposition aux armées napoléoniennes est plus marquée (début de la révolte espagnole), mais l'échec de la campagne de Russie en 1812 encourage à la multiplication des révoltes (révolte en Allemagne en 1813). Les armées coalisées parviennent à envahir le territoire français en janvier 1814. Napoléon abdique en avril 1814. Exilé à l'île d'Elbe, il parvient à reconquérir le pouvoir durant la période dite des Cent jours, mais il est définitivement vaincu à Waterloo en juin 1815.

\* La conclusion de la paix

A l'issue du congrès de Vienne (juin-septembre 1815), toutes les conquêtes faites par la France sont perdues, les relations diplomatiques entre les États sont redéfinies. Ce congrès consacre le rôle hégémonique de la Grande-Bretagne en Europe, mais également l'équilibre des puissances qui a pour objectif de maintenir la paix sur le long terme.

## B. La guerre au XX<sup>ème</sup> siècle : vers une guerre « illimitée » ?

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les conflits se raréfient en Europe. Ailleurs dans le monde, elles se multiplient et sont meurtrières (guerres coloniales, guerre de sécession aux États-Unis qui fait 600.000 morts de 1861 à 1865). Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la montée aux extrêmes s'était réalisée en gonflant les effectifs (guerre de masse). Par la suite, les progrès techniques amplifient le phénomène et la guerre devient industrielle : perfectionnement des armes, transport mécanique des troupes (chemin de fer), etc.

### 1) La Première Guerre mondiale (1914-1918) : la guerre totale

La notion de « guerre totale » semble très proche de celle de « guerre absolue ». La Première Guerre mondiale, qui reste une guerre interétatique, ressemble fortement à l'idéal de Clausewitz :

- le but est de vaincre l'adversaire, qui est même érigé par la propagande comme ennemi mortel.
- Les effectifs mobilisés sont sans précédents. Toutes les ressources sont mobilisées pour vaincre : c'est une guerre illimitée, dans laquelle même les civils participent à l'effort de guerre.
- L'industrie et la science sont mises à profit pour perfectionner les techniques de guerre et l'emporter. Malgré le coût humain et économique faramineux du conflit (10 millions de soldats tués, territoires ravagés, etc.), les belligérants le poursuivent.
- Les traités de paix imposés aux vaincus montrent l'ambition d'anéantir la capacité de l'ennemi à se relever et à se montrer menaçant à nouveau (cf. Traité de Versailles).

Cependant, la notion de « guerre totale » ne rejoint pas pleinement le concept de « guerre absolue ». D'abord le politique n'est pas soumis au militaire : si l'effort de guerre oriente la politique, les chefs d'État-Major sont régulièrement mis à pied par le gouvernement (en 1917, le Président Poincaré s'oppose au général en chef Nivelle, et le fait remplacer par Pétain). La guerre n'échappe donc pas totalement au politique, d'autant que les motivations sont politiques (alliances militaires, ambitions territoriales, etc.). D'ailleurs, de régulières négociations de paix sont entamées à partir de 1916. Enfin en 1918 les troupes de l'Entente ne pénètrent pas en Allemagne : son territoire n'est ni occupé, ni bombardé. La logique d'anéantissement de l'ennemi ne prévaut pas.

### 2) La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) : la « guerre d'anéantissement »

Les motifs de la Seconde Guerre mondiale ne sont pas politiques, mais principalement idéologiques. Si elle reste une guerre entre coalitions d'États, elle échappe au politique dès son origine (les pays de l'Axe veulent imposer leurs idéologies nationalistes et racistes, quand les Alliés combattent pour la défense de la liberté des peuples). Les moyens employés sont illimités, et les peuples engagés sont souvent prêts au sacrifice (galvanisés par les propagandes nationalistes).

Ici, l'idéologie est le principal facteur de la montée aux extrêmes. La guerre échappe au politique : en Europe et en Asie, les territoires conquis sont ainsi soumis à un « gouvernement militaire ». Au Japon, l'Empereur co-gouverne avec l'état-major. Si Hitler impose sa volonté à son État-Major, ses décisions ne sont pas prises dans la recherche d'un intérêt politique : il pousse à l'escalade guerrière, et est animé de la volonté d'anéantir ses ennemis, civils compris.

L'usage des premières bombes atomiques par les Américains en août 1945 confirme qu'il s'agit d'une guerre d'anéantissement dont les civils sont les premières victimes. A la fin du conflit, les principales villes allemandes sont en ruine, et le pays est intégralement occupé. L'Allemagne n'a plus d'existence légale (jusqu'en 1949). La 2GM paraît avoir réalisé la « guerre absolue » clausewitzienne, durant laquelle le politique a été grandement effacé.

Ce conflit invalide une partie des idées de Clausewitz. Pour lui, toute guerre est plus ou moins contrôlée par le politique, dont *in fine* freinée, limitée, ce qui n'a pas été le cas ici. Néanmoins sa réflexion permet de comprendre la possibilité d'une telle guerre, qui se rapproche du concept pur.

### 3) La guerre froide (1947-1991) : une logique inédite

Depuis la fin de la 2GM et l'entrée dans l'ère atomique, beaucoup de penseurs affirment que la grille de lecture clausewitzienne est obsolète, puisque les États gèrent uniquement la dissuasion, qui empêche le conflit armé direct entre les USA et l'URSS (c'est « l'équilibre de la terreur »).

La guerre froide est d'abord idéologique, avant d'être politique. Elle prend aussi la forme de conflits périphériques (guerre du Vietnam, etc.), qui échappent au modèle du « duel entre États » : s'y imposent les pratiques de guérilla, qui parviennent à l'emporter sur des armées régulières.

Toutefois certaines idées restent valides. La « guerre limitée » s'impose de nouveau, par seulement sous l'effet de la dissuasion, mais aussi parce que le politique reprend la main (ex : le général Mac Arthur qui voulait envoyer Bombe atomique en Chine à pendant guerre de Corée 1950-53, Truman a refusé cette option).

### C. Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : la fin de la guerre encadrée ?

Après la guerre froide, les guerres interétatiques diminuent, ce qui fragile le modèle de Clausewitz, qui n'a pas pensé les nouvelles formes de guerres « irrégulières », ne les jugeant pas efficaces si elles n'étaient pas encadrées par un Etat.

Plusieurs facteurs expliquent l'émergence de ces conflits :

- le **nationalisme** (cf. guerres entre communautés en ex-Yougoslavie dans les années 1990, avec des épurations ethniques dont sont victimes les bosniaques)
- les **facteurs socio-économiques** (la grande pauvreté provoque l'émergence d'une piraterie moderne en Asie et en Afrique, la constitution de cartels de la drogue en Amérique latine, etc.).
- **religieux** (émergence de l'islamisme dans les années 1970 : mouvement radical prônant l'application de la loi islamique et le refus de la « modernité » occidentale, voire son combat).

#### 1) Définition des guerres « irrégulières » ou « asymétriques »

Ce sont des guerres qui opposent l'armée régulière d'un État à une armée non conventionnelle qui est composée de combattants appartenant à une milice ou à une terroriste ou indépendantiste.

Deux types d'acteurs s'affrontent :

- Un Etat d'une part et une organisation un étatique d'autre part
- Les acteurs non étatiques recourent essentiellement au terrorisme et à la guérilla pour combattre (ces groupes sont considérés a priori comme « faibles » par rapport à un État considérés comme « fort »).

C'est un type de guerre ancien, déjà conceptualisé par Sun Tzu. Toutefois, ce type de guerre se développe particulièrement dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, notamment lors des guerres de décolonisation : la puissance coloniale à doit affronter des groupes de rebelles pratiquant la guérilla

Ex L'État français affronte les rebelles indochinois lors de la guerre d'Indochine (1946-1954)  
 Ex. Les Etats-Unis affrontent des rebelles vietnamiens lors de la guerre du Viêtnam (1964-1975)

Le point sur : Al Qaïda

Al-Qaïda (littéralement « la base ») est une organisation terroriste islamiste fondée en 1987, en Afghanistan, par Oussama Ben Laden. L'ambition d'Al-Qaïda est de mener un Djihad global, par la lutte contre « l'ennemi proche » (les régimes qu'il qualifie d'apostats au Moyen-Orient, au premier rang desquels l'Arabie Saoudite et l'Égypte), et contre « l'ennemi lointain » (les Etats-Unis et l'Occident). Dans les années 2000, Al Qaïda s'internationalise, avec la création de groupes régionaux (comme AQMI). Cette nébuleuse en fait un acteur international.

Le point sur : Daech

Daech (acronyme arabe de « L'État islamique) est une organisation terroriste islamiste fondée en 2006, en Irak, par ABOU BAKR AL-BAGHDADI. Émanation d'Al Qaïda, Daech rompt avec Al-Qaïda en 2013 (mouvements aujourd'hui rivaux). Son objectif est d'abord de créer un État islamiste au Moyen-Orient : suite à des conquêtes en Irak et en Syrie, il proclame le « califat » en 2014, pseudo-État (non reconnu) dont Abou Bakr est calife jusqu'à sa mort en 2019. Parallèlement, Daech obtient le ralliement d'autres groupes terroristes (ex : Boko Haram au Nigéria). A partir de 2014 le mouvement, attaqué, reprend les modes opératoires d'Al Qaïda pour punir les « croisés » occidentaux

2) Des enjeux transnationaux

La stratégie des groupes « irréguliers » modifie la géographie des conflits. Cette stratégie repose sur :

- L'asymétrie des acteurs
- L'évitement de l'affrontement frontal avec l'armée régulière
- La nécessité de trouver des zones refuge à l'abri des représailles, servant de base arrière, ce qui conduit ces groupes à s'affranchir des frontières nationales.

Ex. L'État islamique, entre 2014 et 2019, contrôle un vaste territoire à cheval sur la Syrie et l'Irak, profitant des guerres civiles en termes pour asseoir leur domination en asservissement et un artisan des populations locales.

Ainsi, l'existence d'acteurs « irréguliers » entraîne l'apparition de « zones grises », c'est-à-dire des territoires qui échappent au contrôle de leur État: c'est une forme de privatisation illégale d'un territoire.

Ce concept géopolitique est utilisé à partir des années 1990. Ainsi, le rapport de la commission de la défense nationale (françaises) définit en 1992 les « zones grises » : ce sont des régions devenues inaccessible dans lesquelles aucun gouvernement n'est en mesure de faire respecter les règles du droit. On parle d'État « défailants » ou « faillis » (« *failed states* ») pour définir ces Etats dans lesquels une grande partie du territoire n'est plus contrôlée par les forces gouvernementales. Plus de 80% de ces États se situent en Afrique (Somalie, Soudan, RDC).

Les territoires contrôlés par ces groupes irréguliers sont essentiels au contrôle du pays, souvent dotés de ressources (hydrocarbures, métaux précieux), ce qui permet à ces groupes de financer leur cause.

<b>Variété des types de « zones grises » dans le monde</b>	
« Zones grises » de type guérilla	En Colombie, les FARC (forces armées révolutionnaires de Colombie, guérilla marxiste créée 1966) contrôle de vastes territoires malgré un accord de paix signé avec le gouvernement 2016 (reprise des combats à 2019). Pour financer leur combat, les FARC recourent à des enlèvements d'hommes politiques et de personnalités, parfois des assassinats et depuis les années 1990 dans le narcotrafic.
	Dans le Sahel, depuis les années 2000, de nombreux mouvements islamistes, souvent lié à un Qaïda sont présents. La branche la plus active est AQMI (« Al-Qaïda au Maghreb Islamique », né en 2007. De nombreux États sont gangrenés par cette présence islamiste (Mauritanie, mali, Niger, Burkina Faso et Tchad).

« Zones grises » de type terroriste	<p>Cette présence d'islamistes est liée à leur fuite d'Algérie au début des années 2000 après a guerre civile algérienne et l'échec des islamistes, qui se sont repliés dans le Sahel, en diffusant un islamisme radical et en commettant des actes terroristes. Plusieurs organisations terroristes naissent, certaines ont fusionné avec la Al-Qaïda.</p> <p>Le Mali fait partie des états particulièrement touchés : les islamistes ont réussi à s'emparer de la moitié du pays, avant d'en être chassés par la France en 2013-2014 (poursuite actuelle d'opérations militaires)</p>
« Zones grises » de type mafieux	<p>Ce type d'organisation se met en place lorsque la « zone grise » fonctionne essentiellement comme un territoire exploitant une ressource pour s'enrichir illégalement.</p> <p>En Asie orientale, dans le « triangle d'or », territoire situé aux confins du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande, le territoire est structuré autour de la production d'opium, c'est la deuxième zone de production.</p>
« Zones grises » de type maritime	<p>Il s'agit de la piraterie maritime en Asie et en Afrique, notamment en mer Rouge et dans l'Océan Indien (voir thème I)</p>

### 3) La riposte au terrorisme : une nouvelle forme de guerre ?

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, de nombreux États luttent contre le terrorisme, au sein de coalitions et de coopérations internationales :

#### → La lutte contre Al-Qaïda (2001-2011) :

Une vaste coalition internationale est constituée, par l'OTAN sous mandat de l'ONU fin 2001 en Afghanistan contre le régime taliban accusé de protéger des dirigeants d'Al-Qaïda

Les interventions occidentales ont pu sembler relever de la guerre classique (interventions d'armées régulières, coalitions, objectif militaire précis), mais :

- Il ne s'agit pourtant pas d'une guerre État contre État (le pouvoir Afghan a été accusé de protéger Al-Qaïda, mais n'est pas Al-Qaïda)
- Les combattants du groupe terroriste se sont réfugiés dans des pays voisins (Pakistan, etc.) où il était impossible d'intervenir militairement classiquement.
- Ils ont employé des techniques de guérilla pour faire face

= Il s'agit donc d'une guerre asymétrique. Toutefois, la formulation est réductrice car les occidentaux ont aussi employé des techniques irrégulières :

- Absence de déclaration de guerre (*Al-Qaïda n'étant pas un État*)
- Recours fréquent à des drones et à des unités spéciales (*ex : assassinat de Ben Laden en 2011*)
- Traitement particulier des prisonniers terroristes (*enfermés par les États-Unis à Guantanamo, torturés, etc.*)
- Recours à des sociétés privées (comme Blackwater).

#### → La lutte contre Daesh (2014-2019) :

La lutte des Occidentaux contre Daesh fait figure de guerre hybride (plus que d'une guerre asymétrique) car le conflit allie des opérations de guerre conventionnelle, de guerre asymétrique et de cyberguerre. En effet, les combattants de Daesh sont à la tête d'une armée de 18 000 hommes et d'un véritable État. Il y a donc un front identifiable, malgré la pluralité des acteurs engagés (occidentaux, Russie, Turquie, pouvoir syrien, combattants kurdes, etc.).

Dès 2015, en réponse à ces attaques Daesh internationalise le conflit (afflux d'étrangers et actes terroristes). L'usage de ces moyens irréguliers s'accroît avec la chute du califat en 2019.

Le conflit s'est progressivement transformé en guerre asymétrique, d'autant que les occidentaux ont fait usages de drone et développé la cyberguerre (attaque électronique contre des systèmes informatiques pour les utiliser

comme moyen de propagande et de désinformation, ou pour paralyser les activités vitales d'un pays ou d'un acteur non-étatique).

Le combat contre le terrorisme islamiste est donc une nouvelle forme de « combat » qui échappe à l'analyse de Clausewitz et qui remet en cause la finalité politique de la guerre :

- La victoire militaire des Occidentaux ne transforme pas en victoire politique (défiance envers le modèle politique / démocratique occidental)
- La défaite militaire de Daech ne met pas fin aux actes terroristes perpétrés par ses adeptes

La victoire militaire n'a donc pas abouti aux objectifs politiques espérés, ni même à une paix véritable. Toutefois, plusieurs éléments du modèle de guerre de Clausewitz restent valables :

- Objectif politique (des occidentaux : imposer la démocratie libérale, détruire Daech, etc.),
- Montée aux extrêmes (les occidentaux visent l'éradication de l'ennemi : bombardements de populations civiles, assassinats de Ben Laden et de al-Baghdadi en 2011 et 2019 / cruauté des terroristes contre les « infidèles » : attentats suicides, mise en scène et médiatisation de mises à mort, etc.).

### **BILAN :**

Au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle, la guerre s'organise de façon « classique » selon le modèle de Clausewitz. La guerre entre deux armées étatiques et doit permettre un camp de l'emporter (guerre de sept ans les guerres napoléoniennes). Toutefois, à côté de ses armées officielles des guérillas se développent, cherchant à souder les populations civiles autour de leur cause. Toutefois l'armée de l'État reste la plus forte.

Au 20<sup>e</sup> siècle, avec le triomphe de l'industrialisation le modèle de guerre conceptualisé par Clausewitz se fragilise, notamment avec le perfectionnement de l'armement. La mort s'étend sur de plus vastes échelles, les civils devenant les premières victimes des de guerre totale du 20<sup>e</sup> siècle.

Durant la guerre froide, les pratiques de guerre classique se maintiennent mais les guérillas révolutionnaires (Chine, Vietnam) sont de plus en plus efficaces.

Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, le terrorisme international est devenu une des modalités des plus diffuse des guerres irrégulières, sur le modèle des guérillas. L'objectif n'est plus de gagner une guerre mais de fragiliser les sociétés, en frappant (indignant) les opinions publiques, pour les faire renoncer à la guerre (par la création de tensions et de discordes).

En effet, l'avancée technologique et la force de frappe des grands États dissuade d'une attaque directe, d'autant que le développement de la robotique et de la cyberguerre permet d'expérimenter l'organisation de guerre sans soldats sur le terrain.